

II. Les verrières de St-Gondran, La Baussaine et Les Iffs

1. - SAINT-GONDRAN.

La maîtresse vitre de cette modeste église paroissiale a une grande importance, car c'est l'une des rares verrières d'Ille-et-Vilaine dont on possède le marché.

Le contrat fut, en effet, passé par les paroissiens le 28 août 1569 avec Michel Bayonne, peintre verrier étranger établi à Rennes, qui livra la verrière en avril 1570. Celle-ci contient son monogramme M.B. sur la scène du Portement de Croix ; son nom était même inscrit en toutes lettres sur la ceinture de Pilate, mais il disparut lors d'une récente restauration. Y figurait également la date de pose, « apvril », dont on a fait un peintre imaginaire Apuril.

Michel Bayonne est l'auteur de diverses verrières en Bretagne, dont trois à la Ferrière, exécutées de 1546 à 1551. L'arbre de Jessé de cette église, daté de 1551 et portant le monogramme de l'artiste, est particulièrement remarquable et montre que ce peintre-verrier connaissait parfaitement les cartons et la technique des peintres anversois. La maîtresse vitre du même sanctuaire, consacrée à la vie de la Vierge, porte la date de sa pose « Nobre 1551 » qui a fait aussi croire à un peintre inconnu Breno.

L'on trouve également le monogramme M.B. de l'artiste sur la maîtresse vitre de la Baussaine et son nom entier sur un fragment d'un vitrail de la Chapelle Janson de 1556-58 ; enfin, il fut employé comme peintre lors de l'entrée de Charles IX à Rennes en 1565.

La maîtresse vitre de Saint-Gondran comprend trois lancettes de douze panneaux, surmontées d'un tympan de trois soufflets. Quatorze panneaux sont consacrés à la Passion, le quinzième, en supériorité, représentant le Père éternel.

Au-dessus des lancettes extrêmes se voient les armes des du Bouays de Couesbouc, adjonction faite en 1661 par René Boullay, maître vitrier à Rennes, à la suite de l'achat par les du Bouays aux Cahideuc, entre 1645 et 1661, du petit manoir de Saint-Gondran.

La palette de Michel Bayonne est très particulière. Le violet y domine, comme d'ailleurs dans beaucoup de verrières du milieu du XVI^e siècle, mais chez lui avec deux tons dont l'un très foncé. Son rouge tire souvent sur le prune, alors que le bleu et le vert sont d'une grande luminosité, et l'emploi du jaune d'argent abondant.

2. - LA BAUSSAINE.

L'Église renferme trois verrières.

A. - La maîtresse vitre, de trois lancettes, comporte quinze panneaux consacrés à la Passion, lancettes surmontées d'un tympan de trois soufflets dont deux consacrés également à la Passion et le dernier, en supériorité, au Père éternel. Le panneau central inférieur est moderne, ayant remplacé en 1857 un panneau aux armes écartelées de Montmorency-Laval et Tinténiac, détruit à la Révolution mais mentionné en 1750.

Antérieure à la maîtresse vitre de Saint-Gondran, la ressemblance de la grande verrière de la Baussaine avec celle-ci est frappante ; elle porte d'ailleurs le monogramme M.B. de Michel Bayonne sur la scène du couronnement d'épines.

B. - La seconde verrière, dans la longère nord, comprend des panneaux disparates provenant de plusieurs verrières. Le tympan est consacré au Jugement dernier, les autres panneaux représentent la chute d'Adam et d'Eve, le massacre des Innocents, le baptême du Christ ; enfin un panneau moderne l'entrée de N.S. à Jérusalem.

Les deux panneaux de la chute sont particulièrement remarquables et peuvent être attribués, en toute certitude, à Guyon Collin, peintre verrier de Vitré, associé à Gilles de la Croix-Vallée et son successeur. Tant comme dessin que couleurs, ces panneaux sont identiques à la verrière de Louvigné de Bais de cet artiste, représentant la descente aux limbes.

C. - La troisième verrière, dans la chapelle sud, dite en 1750 du Scapulaire, comprend quatre panneaux représentant la nativité, l'adoration des Mages, la circoncision, et l'apparition de l'ange à saint Joseph.

Tant les architectures que les chevelures des personnages indiquent une œuvre des ateliers de Vitré. Les putti dansants du couronnement sont à rapprocher de ceux de la verrière de l'annonciation de La Guerche, datée de 1536, et due à la générosité de l'évêque Yves Mahyeuc.

3. - LES IFFS.

L'église des Iffs, l'un des monuments les plus intéressants du diocèse par son architecture, est réputée à juste titre pour sa parure de sept verrières entières qui comptent parmi les meilleures de la peinture sur verre bretonne. Malheureusement aucun document d'archives ne permet de connaître avec certitude les noms de leurs auteurs.

Toutefois, un procès-verbal de prise de possession de la seigneurie de Montmuran, daté de 1750, précise que toutes ces verrières étaient timbrées des armes des Montmorency-Laval et de leurs alliances, montrant ainsi qu'elles sont antérieures à 1547 et dues à la munificence de Guy XVI et Guy XVII de Laval, à l'exception de trois panneaux du XV^e siècle de la chapelle de la Vierge, de provenance extérieure et incorporés dans l'église seulement au XIX^e siècle.

A. - *Maîtresse vitre*. Divisée en quatre lancettes, elle représente la passion en vingt panneaux et son tympan est décoré du jugement dernier. Deux scènes, à la partie inférieure des deux lancettes centrales, ont été substituées aux armes des Montmorency-Laval détruites à la Révolution. Sa parenté avec les maîtresses vitres de Saint-Gondran et de la Baus-saine est évidente et cette verrière doit être attribuée à Michel Bayonne. Une quatrième verrière semblable existait à la Chapelle Chaussée avant 1830.

B. - *Vitraux de la chapelle Saint-Yves (côté épître)*. Ils sont au nombre de trois : le vitrail de la chaste Suzanne dans la fenêtre principale, celui de saint Yves et celui de la conversion de saint Paul.

a. - *Vitrail de la chaste Suzanne*. Il comprend neuf panneaux en trois lancettes, surmontées d'un tympan orné de trois panneaux plus petits servant de préambule à cette mise en garde contre le faux témoignage. Contrairement à l'usage, la lecture du vitrail doit se faire de haut en bas et son interprétation est aisée, les scènes se succédant dans l'ordre des versets du livre de Daniel. Le carton, avec ses costumes brodés d'un riche perlage, indique une influence très nette des Pays-Bas. L'exécution est très bonne; le dessin est au trait avec des ombres par hachures; chevelure et barbe sont exécutées au petit bois. Cette facture très proche de celle de la maîtresse vitre indique une provenance probable de l'atelier de Michel Bayonne, mais sans certitude, faute de monogramme de l'artiste.

b. - *Vitrail de saint Yves*. Il a été refait en grande partie, notamment le tympan dans lequel est un écu mi-partie France-Bretagne, entouré du collier de saint Michel à la place de celui des Montmorency-Laval. Le saint, en costume d'official, est entre le riche et le pauvre; le premier lui tend une pièce de monnaie portant la date de 1587 et l'inscription : « Charles de Valois » qui a intrigué les historiens. Le procès-verbal de 1750 montre que la date de 1587 ne peut être que celle d'une réfection après la ligue, sans doute par Olivier Le Huger et que Charles de Valois n'est autre que le contemporain de saint Yves, le fils de Philippe le Hardi; d'ailleurs le cos-

tume du riche indique la fin du règne de François I^{er}.

Le vitrail très restauré, et peut-être à cause de cela, est d'exécution moins soignée que les précédents. Les teintes appartiennent à la palette des verriers rennais du milieu du XVI^e siècle sans que l'on puisse préciser l'auteur.

c. - *Vitrail de la conversion de saint Paul*. Cette verrière a fait couler beaucoup d'encre depuis que le chanoine Brune y eut vu le siège de Nantes par du Guesclin sous prétexte que le connétable était seigneur de Montmuran et que sa bannière portait un aigle bicéphale. Dès 1864, Potier de Courcy a montré qu'il s'agissait de la conversion de saint Paul. Ce vitrail a été restauré et la plupart des figures ont été refaites. Les fabriques et les chevelures anciennes dénotent probablement un atelier de Vitré.

C. - *Vitraux de la chapelle de Montmuran (côté évangile)*. Ils sont au nombre de deux.

a - Au-dessus de l'autel, vitrail de quatre panneaux en deux lancettes.

Les deux panneaux supérieurs représentent l'annonciation suivant un carton d'influence italienne.

A la partie inférieure l'adoration des Mages qui portent de riches costumes avec perlage dénote l'influence des Pays-Bas. L'auteur est inconnu.

b - L'autre vitrail comporte également quatre panneaux en deux lancettes. Les deux panneaux supérieurs représentent la présentation de la Vierge au temple et celle de l'Enfant; au-dessous la circoncision et l'adoration des bergers. Ce dernier panneau n'est pas de la même main et provient d'un autre vitrail. Les trois premiers, d'exécution très supérieure, indiquent le même atelier que celui de la chaste Suzanne. probablement de Michel Bayonne.

D. - *Vitrail de la chapelle saint Fiacre (sud de la nef)*.

Il comprend quatre lancettes de trois panneaux chacune dont les quatre inférieurs décorés d'armoiries portées par des angelots. Toutes ces armoiries des Montmorency-Laval ont été refaites. d'ailleurs de façon erronée, le premier quartier de France ayant été reproduit avec une brisure qui n'existait pas dans les originaux.

Les six panneaux des trois lancettes de gauche représentent la Transfiguration. Dans la lancette droite, une donatrice est présentée par saint Michel avec un costume très proche de celui de Marguerite d'Autriche dans la verrière de Brou, datée de 1528. Par comparaison avec la verrière de la Pentecôte de Champeaux, très proche, il semble possible d'attribuer ce vitrail au peintre verrier néerlandais Jean Adriaen établi à Rennes à cette époque.

E. *Vitrail de la chapelle de la Vierge (nord de la nef).*

L'on a incorporé dans cette verrière trois écus des Ginguéné, seigneurs de la Bonne-Denrée, sans doute apportés de la Chapelle Chaussée en 1830, lors de la destruction de cette église.

A la partie supérieure, trois panneaux représentent saint Fiacre, saint Jean Baptiste et la moitié supérieure d'un saint Adrien Ces panneaux sont du xv^e siècle et sans coloris.

Dans la partie inférieure trois panneaux représentent sainte Marguerite, sainte Anne et sainte Barbe; la tête de cette dernière est très fine, elle a subi une réfection de M. M. Tournel au début du XX^e siècle.

F. - *Vitrail au bas de l'église (sud).*

Quatre panneaux provenant d'un Arbre de Jessé sont de bonne facture. Ils datent sans doute de 1552, année de l'érection de l'autel voisin de la Vierge.

René COUFFON.